

dont l'existence politique annonçoit, depuis des siècles, un certain degré de civilisation, et chez lequel l'idolâtrie, les superstitions astrologiques, et le désir de conserver la mémoire des événemens, multiplioient le nombre des idoles, comme celui des pierres sculptées et des peintures historiques. Il ne faut pas oublier cependant que plusieurs nations qui ont joué un rôle sur la scène du monde, principalement les peuples de l'Asie centrale et orientale, auxquels les habitans du Mexique paroissent tenir par des liens assez étroits, offrent ce même contraste de perfectionnement social et d'enfance dans les arts. On seroit tenté d'appliquer aux habitans de la Tartarie et aux peuples montagnards du Mexique ce qu'un grand historien de l'antiquité<sup>1</sup> a dit des Arcadiens : « Le climat triste et froid de l'Arcadie donne aux habitans un caractère dur et austère, parce qu'il est naturel que les hommes, par leurs mœurs, leur figure, leur couleur et leurs institutions, ressemblent au climat. » Mais, à mesure que l'on examine l'état de notre espèce dans différentes régions, et que l'on s'accoutume à comparer la physionomie des pays avec celle des peuples qui s'y sont fixés, on se méfie de cette théorie spécieuse qui rapporte au climat seul ce qui est dû au concours d'un grand nombre de circonstances morales et physiques.

Chez les Mexicains, la férocité des mœurs sanctionnée par un culte sanguinaire, la tyrannie exercée par les princes et les prêtres, les rêves chimériques de l'astrologie et l'emploi fréquent de l'écriture symbolique, paroissent avoir singulièrement contribué à perpétuer la barbarie des arts et le goût pour des formes incorrectes et hideuses. Ces idoles, devant lesquelles ruisseloit journellement le sang des victimes humaines, « ces premières divinités enfantées par la crainte, » réunissoient dans leurs attributs ce que la nature offre de plus étrange. Le caractère de la figure humaine disparaissoit sous le poids des vêtemens, des casques à tête d'animaux carnassiers, et des serpens qui entortilloient le corps. Un respect religieux pour les signes faisoit que chaque idole avoit son type individuel dont il n'étoit pas permis de s'écarter. C'est ainsi que le culte perpétuoit l'incorrection des formes, et que le peuple s'accoutumoit à ces réunions de parties monstrueuses, que l'on dispoit cependant d'après des idées systématiques. L'astrologie et la manière compliquée de désigner graphiquement les divisions du temps, étoient la principale cause de ces écarts d'imagination. Chaque événement paroissoit influencé à la fois par les

<sup>1</sup> POLYB. *Hist.*, Lib. IV, §. 80 (ed. Casaub., 1609, pag. 290, D).